



Christophe Huysman

L'ORCHESTRE PERDU

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE



64^e FESTIVAL D'AVIGNON

16 17 18 19 À 17H

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE

durée 1h40 - création 2010

texte et mise en scène **Christophe Huysman**

assistanat à la mise en scène **Émilie Mousset**

scénographie **Les Hommes penchés**

mouvements scénographiques **Stephan Duve** en collaboration avec **Pierre Staigre**

lumière **Emma Juliard**

musique **Michael Nyvang**

direction musicale **Françoise Rivalland**

enregistrement avec les musiciens de l'**Ensemble Musiques Nouvelles**, direction artistique **Jean-Paul Dessy** :

Antoine Maisonhaute et **Christophe Chatelle** (violons), **Jeroen Robbrecht** et **Maxime Désert** (altos),

Jean-Paul Dessy et **Jean-Pol Zanutel** (violoncelles), **Louison Renault** (percussions)

création sonore **Thibault Hédoïn**

costumes **Marion Montel**

régie générale **Pierre Staigre**

régie plateau **Guillaume Rechke**

travail de la voix **Florence Guignolet**, **Chantal Jannelle**

travail du corps **Éric Martin**

production **Laure Guazzoni** et **Camille Gibrat** pour **Et bientôt...**

diffusion **Julie Comte** pour **la Magnanerie**

avec **Sylvain Decure**, **Amélie Jalliet**, **Sarah Leck**, **Antoine Raimondi** et **Christophe Huysman**

texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

production déléguée Compagnie Les Hommes penchés

coproduction et accueils en résidence Festival d'Avignon, Le Phénix Scène nationale Valenciennes, La Ménagerie de Verre-Paris, Le Vivat

d'Armentières Scène conventionnée danse et théâtre, Le manège.mons/Centre dramatique/Musiques nouvelles, Art Zoyd-Valenciennes

avec le soutien de VOX Valenciennes/Mons (Interreg IV-FEDER) et Mons 2015 capitale européenne de la Culture

avec la participation du Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas de Calais, du Théâtre de l'Aquarium

remerciements à France Marczewski (artiste re-borning), à la compagnie HVDZ Guy Alloucherie et à Marc Weuge

avec la complicité d'Et bientôt...

La création musicale est soutenue dans le cadre d'une commande d'État.

La compagnie est conventionnée par la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Île-de-France

Christophe Huysman est artiste associé au Phénix, Scène nationale de Valenciennes. Il est en résidence au Vivat d'Armentières

et à La Ménagerie de Verre jusque fin 2010.

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

Spectacle créé le 9 juillet 2010 au Festival au Carré à Mons.

Les dates de L'Orchestre perdu après le Festival d'Avignon : les 25 et 26 mars 2011 au Phénix Scène nationale

de Valenciennes; le 5 avril au Vivat d'Armentières Scène conventionnée danse et théâtre; les 19 et 20 avril

au Grand R Scène nationale de la Roche-sur-Yon.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Synopsis

Le spectacle comprend quatre volets successifs dont on pourrait dire pour le premier, *La Forêt*, que c'est « nous » dans le monde d'aujourd'hui, « nous » qui avons voté, « nous » qui sommes déçus, « nous » dans un lieu qui ferme, une sorte de cabaret en voie de disparition. Le second, *Le Théâtre des incroyables*, est un poème musical et très physique, avec des teintes grotesques et burlesques, l'invention de nos nostalgies, là où j'ai besoin de faire intervenir la musique, en particulier la valse; il s'agit de « nous » ou « eux », perdus dans toutes les guerres, et ses vertiges organiques. L'individu est pris dans un maelström général mais hors de tout pathos, de tout théâtre documentaire ou politique. C'est l'homme en état de guerre, en état de tuerie et qui chante sans solution. Pour *Sauvageries en salons*, le troisième volet, c'est vers une épure de vaudeville puis de drame

que l'on se dirige, dans un univers où deux couples à la tête d'un État se partagent le monde entre politique, mafia, charniers et possession des symboles. De quel monde parle-t-on ? De celui qu'on vient de chanter ? Enfin l'épilogue, *La Chaîne des dormeurs*, sera une surprise. Si je devais résumer cet ensemble, je dirais que je me suis intéressé au soulèvement et à l'écho qu'il peut provoquer dans la mémoire du spectateur. Nous travaillons donc sur une forme de rupture. Pas sur la rupture qui entraîne une chute, mais sur celle, plus volcanique, qui se transforme en soulèvement.

Christophe Huysman

Entretien avec Christophe Huysman

Vous vous êtes beaucoup exposé personnellement dans vos derniers travaux en utilisant le « je » dans votre écriture et en étant présent vous-même sur le plateau. Est-ce encore le cas dans *L'Orchestre perdu* ?

Je suis présent une fois encore sur le plateau, aux côtés de quatre interprètes venus du cirque et du théâtre, des interprètes hors du commun, des voix et des corps très rares. En revanche, mon écriture est d'une autre nature puisque je passe de « moi et le monde » à « vous » et « nous dans le monde ».

Pourquoi avoir recours à des formes comme le vaudeville et le drame musical ?

Il arrive un moment où je ressens la nécessité d'écrire sur un ou plusieurs thèmes qui me préoccupent. À partir de là, je cherche les formes qui vont en rendre compte le plus fidèlement et le plus richement possible. Et je construis des formes qui m'amuse. Je conserve, je perds, je jette, je vis avec. Pour *L'Orchestre perdu*, il m'est en effet apparu qu'une exploration et l'intervention d'un genre musical répondaient bien au traitement d'un certain propos, qu'une épure répétitive de vaudeville pouvait me permettre d'en aborder un autre. J'utilise les armes que les différentes formes de théâtre, anciennes ou récentes, même les formes dites mineures, peuvent m'offrir et cela sans idée préalable.

Les corps en mouvement sont aussi au cœur de votre nouveau projet.

C'est par l'intermédiaire de ces corps en mouvement que je peux m'adresser aux spectateurs. C'est par eux que se créent le lien et l'émotion nécessaires au théâtre. J'ai demandé à un danseur de nous rejoindre pour qu'il travaille avec nous sur le ralenti, sur le toucher et sur le contact, de l'effleurement à l'embrassement, pour que les circassiens et les acteurs aient le même langage corporel sur le plateau. Ce qui m'intéresse dans cette présence de la danse sur le plateau, c'est qu'elle nécessite d'accepter le silence, ou l'absence de mots, en contrepoint d'un texte immense, de plus en plus dense, volontairement très lyrique et très acéré. Je voulais des changements de rythmes vocaux, physiques et organiques. La contamination, la coulure, l'envers de la prouesse, sont des mots qui résonnent fortement. La réorganisation d'un théâtre et son désordre, ses mécanismes. Une scénographie des élémentaires en somme. Utiliser le théâtre lui-même comme cadre de la pièce. Comme toujours : pas de décors. Le théâtre lui-même est un décor. Ce n'est donc pas de la chorégraphie telle qu'on peut l'entendre généralement mais du mouvement entre les corps, et le mouvement du théâtre lui-même, un mouvement forcément organisé et pensé. Ce que je veux, c'est que la parole et le mouvement ne fassent qu'un pour montrer l'unité de « l'humain » sur le plateau.

Quelle part prend la musique dans *L'Orchestre perdu* ?

Une part très importante. J'ai commandé la musique à Michael Nyvang, musicien et compositeur danois, avec lequel je veux travailler depuis 1993. Il y a aussi des chansons. En fait, je renoue un peu avec des aventures passées, nées en particulier lorsque je collaborais avec Georges Aperghis.

C'est lui qui m'a donné la joie de composer des spectacles où l'on peut rassembler des éléments qui viennent d'univers différents.

Est-ce cette part musicale qui justifie le titre de votre spectacle ?

Oui et non... Le premier titre était *La Ligne des partages du monde*, pour signifier les multiples clivages qui sont apparus dans l'organisation sociale, politique et économique de notre monde. Mais le titre m'est apparu très pompeux et j'ai eu l'image de l'orchestre, en tant que groupe constitué et solidaire, aujourd'hui perdu car lui-même sujet aux clivages. C'est l'idée d'un chef qui ne peut plus rassembler ses troupes, car le collectif, ou plutôt les collectifs, sont brisés ou en voie d'être détruits.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Christophe Huysman

Comédien, metteur en scène et auteur, Christophe Huysman place l'écriture au centre de son travail. Chaque nouvelle pièce est pour lui l'occasion de faire entendre sa voix de poète, celle qui permet au réel, en le transposant, d'être encore plus perceptible. Pour cela, il s'entoure de nombreux complices avec lesquels il chemine pour renouveler les formes d'un théâtre « toujours en gestation ». Circassiens, vidéastes, danseurs, musiciens sont ainsi invités à partager les recherches de sa compagnie, *Les Hommes penchés*, et du *Laboratoire mobile* qu'il a créé. De la performance multimédia aux spectacles de cirque, du récital de chansons aux pièces sonores, ils inventent ensemble des œuvres aux frontières des cadres traditionnels, histoire de mieux les bousculer. Par bribes et morceaux, ils composent des parcours surprenants, tout en suspension et sensibilité, qui affirment haut et fort que l'espace du théâtre est d'abord celui des corps. Corps présents ou en images, tendus, passionnés, traversant la scène, glissant, bondissant, affirmant qu'il faut « faire front », certains que pour exister, pour être présent au monde, il faut continuer à imaginer et à rêver. Car le pessimisme très optimiste qui enveloppe les écrits et les spectacles de Christophe Huysman n'a d'autre but que d'inviter les lecteurs et spectateurs à résister à la désespérance que nos temps de crise tendraient à imposer.



DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

19 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique de *L'Orchestre perdu*, animé par les Ceméa

Sur www.festival-avignon.com
découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Comme chaque année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (100 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré en 2009 plus de 10 millions d'euros à 850 projets artistiques.



Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.